UN

CONFUS, DIVISÉS ET PARALYSÉS

Récemment, nous avons passé un appel vidéo à un jeune couple du Midwest. C'était des chefs d'entreprise influents dans leur ville et des leaders dans leur Église. Ils terminaient tout juste un cours de trois mois avec leur communauté intitulé « La mission de Dieu ».

Alors que nous les écoutions parler de leur expérience, nous avons remarqué qu'ils n'arrêtaient pas de mentionner « un jour » évasif, quand ils rejoindraient Dieu dans la mission. Des concepts tels que « mettre notre maison en ordre » et la mission « là-bas » s'insinuaient dans la conversation, ce qui nous poussait à nous demander ce qu'ils avaient découvert à propos du quoi, du où, du qui et du comment de la mission de Dieu. Finalement, nous avons interrompu la conversation en leur posant cette question :

« Quelle *est* la mission de Dieu ? »

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Ils nous ont regardés fixement. Nous les regardions aussi, nous attendant à ce qu'ils développent le sujet même qu'ils venaient d'étudier pendant trois mois.

Silence.

Au bout d'un moment, l'homme dit quelque chose à propos de « l'amour » et puis, après un rire nerveux, il admit, « Je… je suppose qu'on n'est pas sûrs ».

Il n'y a pas si longtemps, « Nous ne sommes pas sûrs » était aussi notre réponse quand on nous questionnait sur la mission de Dieu. Nous savions que nous étions censés « suivre Jésus », « sauver des âmes perdues », « aimer Dieu et aimer les gens », mais si vous nous aviez poussés un peu plus loin, nous ne comprenions pas bien qui était Dieu, ce qu'il avait vraiment fait en Jésus et pour qui il avait fait « cela ».

Les conséquences de notre confusion au sujet de la mission étaient importantes pour nous. Plutôt que de nous engager clairement et au quotidien dans notre part de la mission de Dieu, nous errions dans le paysage d'un monde violent, perturbés par les conflits interpersonnels, locaux et internationaux qui déchiraient notre monde. Nous imaginions bien que Jésus avait quelque chose à dire sur la douleur provenant de relations brisées, de systèmes brisés et de vies brisées et nous nous attendions à ce que Dieu finisse par faire quelque chose à ce sujet. Nous avions très envie de suivre Dieu d'une manière qui serait utile, mais parce que nous n'étions pas sûrs de la manière de le faire, nous nous accrochions simplement à une existence morale. Nous espérions que les conflits qui faisaient rage autour de nous allaient se résoudre d'eux-mêmes et que si nous vivions de manière satisfaisante, nous irions au ciel à notre mort. De notre point de vue théologique et culturel limité, Dieu était singulièrement concerné par le rachat des âmes humaines. Et donc, nous et nos Églises l'étions aussi.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Et puis tout a changé. Pour nous deux.

JON

Mon épouse, Jan, était enceinte de sept mois de notre premier enfant et nous avons pensé que ce serait une bonne idée de partir une dernière fois à l'aventure avant que la nouvelle aventure de la parentalité commence. En tant que pasteur, étudiant au séminaire et passionné par les études, mon rêve était d'aller en Israël et d'étudier les Écritures tout en marchant dans le contexte historique de Jésus. Ce rêve est devenu réalité et dès que nous sommes descendus de l'avion à Tel Aviv, j'étais émerveillé comme un gamin le jour de Noël.

Nous avons séjourné dans le quartier chrétien de la vieille ville de Jérusalem et nous nous réveillions au son de l'appel à la prière, à la fois beau et mystique, qui résonnait dans les rues étroites. Chaque jour, nous faisions des excursions pour nous rendre dans des lieux bibliques tels que Jéricho, Bethléem, Hébron et Massada. J'étais au ciel et je m'imprégnais de chaque nouvelle information et nouvelle expérience.

Avant de partir pour notre pèlerinage quotidien, nous faisions la queue pour prendre notre petit-déjeuner à l'hôtel et nous discutions avec le personnel du restaurant. Nous étions particulièrement attirés par un homme qui, un matin, a osé demander à ma femme : « Vous en êtes à combien de mois ? »

« Sept mois », répondit-elle.

Il sourit d'une oreille à l'autre et dit : « Ma femme aussi ! »

Il s'appelait Milad.

À ce moment-là, quelque chose a changé entre nous. Nous étions passés de simples connaissances qui habitaient à deux extrêmes opposés de la planète à des parents sur le point de s'embarquer pour une aventure qui allait changer leur vie. À partir de ce moment-là, nos conversations sont devenues plus

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

profondes et les moments passés avec Milad sont devenus les temps forts de la journée. Un matin, il me prit à part après mon déjeuner et me dit : « Je vais finir le travail tard ce soir. Est-ce que tu veux me rejoindre sur le toit pour boire un verre et discuter ? » J'ai tout de suite dit oui.

Je ne savais pas encore que ce « oui » allait changer ma vie pour toujours.

Alors que nous étions sur le toit surplombant le temple d'Hérode, le dôme du Rocher, le mont des Oliviers et toute la vieille ville, nous discutions tranquillement de la Coupe du monde, des craintes de nouveaux parents et de nos familles. Soudain, il a commencé à ralentir le rythme. Il s'est tourné vers moi d'un air sombre et m'a demandé : « Pourquoi est-ce que ton peuple pense que je suis un terroriste ? »

J'étais tellement choqué que j'ai juste couiné : « Pardon ? »

« Je suis un chrétien arabe palestinien qui habite en Cisjordanie. J'aime Jésus tout comme toi. Il est le Messie ! Mon village, Béthanie, est juste de l'autre côté du mont des Oliviers et c'est là que Jésus a ressuscité Lazare. Comment vous, chrétiens américains, pouvez bénir vos repas chaque matin et aller voir tous les lieux saints alors qu'à cinq minutes d'ici, vos frères et sœurs en Christ vivent dans l'oppression et l'occupation au quotidien ? »

J'étais paralysé.

Ma vision du monde venait d'exploser et mon cœur était brisé. Je n'ai pas compris tout ce que Milad me disait mais je savais qu'à ce moment-là, j'étais changé pour toujours. Il poursuivit et m'expliqua qu'il servait les repas et nettoyait les chambres dans l'hôtel pour gagner assez d'argent afin de monter une organisation à but non lucratif dans son village et apprendre la réconciliation à des enfants entourés par la violence.

Aller me promener pour étudier des pierres vieilles de deux mille ans sur lesquelles Jésus pouvait ou non avoir marché

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

ne m'intéressait plus. Je voulais voir et expérimenter la façon dont Jésus était vivant maintenant et œuvrait au travers de la vie de mon ami Milad et de sa femme Manar. À partir de ce moment-là, ma femme et moi avons commencé à sécher les activités organisées pour prendre le bus qui se rendait en Cisjordanie en passant par les barrages militaires afin de passer du temps avec nos nouveaux amis à Béthanie.

Ce que nous avons vu dans les vies de Milad et Manar était ni plus ni moins que la résurrection que Jésus avait accomplie dans ce même village deux mille ans auparavant. Quand ils marchaient dans les rues, les enfants de tout le village sortaient de leur maison pour les suivre jusqu'à « La Maison de l'Espoir. » C'était un appartement retapé au second étage de celle-ci et l'infrastructure consistait seulement en un vieil ordinateur portable, mais la lueur dans le regard des enfants faisait de ce lieu l'endroit le plus magique et le plus beau de la terre.

Nous expérimentions enfin la Terre sainte, mais cela n'avait rien à voir avec ce à quoi nous nous attendions. Notre temps passé avec Milad et Manar m'a conduit à me poser certaines des questions les plus difficiles auxquelles j'ai été confronté – les questions qui allaient me projeter dans cette folle aventure des artisans de paix.

En tant que pasteur formé au séminaire, comment avais-je pu être si aveugle et complice des souffrances de mes frères et sœurs palestiniens ? De quelles théologie et politique avais-je hérité pour m'autoriser à diaboliser - ou au moins à fermer les yeux sur - tout un peuple ? Quels étaient les autres angles morts dont j'ignorais l'existence parce que je n'étais pas équipé pour voir comme Jésus voyait ? Pourquoi est-ce que l'Église contribuait à la violence plutôt qu'à la réconciliation ? Si l'Église était utilisée comme un pion de violence dans la vie de mon ami Milad, que pourrait-il se passer si cette même énergie était

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

TABLE DES MATIÈRES

	Préface	5
UN	Confus, divisés et paralysés	9
DEUX	Parlons de paix	27
TROIS	Le modèle divin	43
QUATRE	Conflit quotidien, réconciliation quotidienne	61
CINQ	Voir	83
SIX	S'immerger	103
SEPT	Lutter	129
HUIT	Restaurer	157
NEUF	Il est temps de commencer	185
	Remerciements	199
ANNEXE A	Établir une feuille de route : dix jours, dix semaines, dix mois	201
ANNEXE B	Une bibliothèque pour le rétablissement de la paix	205

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com